

# 8ième Dimanche du Temps Ordinaire – Claude WON FAH HIN

## 8<sup>e</sup> dimanche ordinaire – Année C – Luc 6 39–45



Dans l'Évangile de Matthieu, l'image de l'aveugle s'applique aux Pharisiens qui prétendaient « guider » les autres, alors qu'ils étaient eux-mêmes aveugles et égaraient leur peuple. Car ce qu'ils faisaient, ce n'était pas la volonté de Dieu. Chez Luc, l'aveugle désigne surtout les disciples et les responsables des communautés chrétiennes qu'il invite à plus de lucidité. Puisque nous sommes tous disciples, nous sommes amenés à « guider »

quelqu'un, que ce soit un membre de la famille, des jeunes, des couples, dans le milieu du travail, etc...nous avons tous vocation à « guider ». Et c'est là que commencent les problèmes. Car pour guider, il vaut mieux ne pas être aveugle. Et on peut être aveugle à cause de la poutre qu'on a dans les yeux, et qu'on ne s'en aperçoit pas. Dans ce cas, on finira tous dans le fossé. Pour guider, il faut de nombreuses qualités : être attentif au bien des autres, savoir les écouter, avoir des connaissances, être bien formé et informé, avoir un minimum de sagesse et bien d'autres qualités. Et sur le plan spirituel, en tant que chrétien, nous devons avoir surtout une foi inébranlable en Jésus Christ, sachant que nous ne pouvons rien faire sans lui. Car c'est lui qui nous envoie l'Esprit Saint qui nous anime et qui nous fait en mouvement.

« Ôter la poutre de notre œil », l'expression peut être prise comme un reproche dont on ne veut pas entendre, mais si on veut progresser dans la foi, nous devons regarder cette poutre de plus près, et même à la loupe, car nous avons un énorme travail à faire

en nous-mêmes pour combattre nos propres défauts, nos propres péchés qui nous détruisent, nous et les autres, souvent même sans en avoir conscience. Alors que nous avons de grosses difficultés à regarder nos propres défauts, les saints sont les premiers à reconnaître qu'ils sont vraiment tout petits devant Dieu, et bien loin de la perfection. Voici ce que l'abbé Pierre Descouvemont dit du Saint Curé d'Ars **(Guide des difficultés de la foi catholique – P.482** : “En 1822, Dieu lui avait donné une très vive conscience de sa propre misère. « Il en fut si effrayé qu'il pria le Tout-Puissant de répandre une lumière moins vive sur son âme, de crainte d'avoir des pensées de désespoir. » C'est pourquoi il dira un jour à la baronne de Belvey : « Ne demandez pas à Dieu la connaissance totale de votre misère. Je l'ai demandée une fois et je l'ai obtenue. Si Dieu ne m'avait alors soutenu, je serais tombé à l'instant même dans le désespoir». Ne nous croyons pas plus saint que le saint Curé d'Ars. Et c'est justement parce qu'ils sont si proches de Dieu qu'ils reconnaissent plus vite leurs propres défauts et péchés. La grande lumière du Christ leur fait voir leur moindre défaut.



Je vous donne un exemple : Catalinas Rivas, une Bolivienne, ayant reçu les stigmates en 1994, a des visions de la Sainte Vierge à la sainte messe. Tous les messages qui lui ont été dit par Jésus ont été rassemblés en huit livres qui ont reçu l'imprimatur de l'archevêque de Cochabamba. A la messe, au rite pénitentiel, la Vierge lui dit : « du fond de ton cœur, demande au Seigneur de pardonner tes fautes qui L'ont offensé. De cette façon, tu seras en mesure de participer dignement au privilège d'assister à la Sainte Messe ». Catalina, en une fraction de seconde, se dit en elle-même : « Bien sûr que je suis en état de grâce avec Dieu car je me suis confessée hier soir ». La Sainte Vierge lui répondit alors : « Penses-tu que depuis hier soir, tu n'as pas offensé le Seigneur ? Laisse-moi te rappeler certaines choses. Quand tu es partie pour venir ici (à la messe), la fille qui t'aide s'est approchée de toi pour te demander quelque chose, et puisque tu étais en retard et pressée, tu n'as pas été très délicate dans ta façon de lui répondre. Il y avait un manque de charité de ta part et tu dis que tu n'as pas offensé Dieu... – Alors que tu étais en route pour venir ici, un autobus a empiété sur ta ligne et t'a presque frappée. Tu t'es exprimée d'une façon peu recommandable contre ce pauvre homme plutôt que de dire tes prières et te préparer pour la messe. Tu as manqué de charité et tu as perdu ta paix et ta patience. Et tu dis que tu n'as pas offensé le

Seigneur ? Tu arrives à la dernière minute quand la procession du célébrant est déjà en route pour célébrer la messe...et tu vas participer sans t'être préparée ». Et La Sainte Vierge continue (P.15) : « Pourquoi devez-vous tous arriver à la dernière minute : Tu aurais dû arriver plus tôt pour être capable de prier et demander au Seigneur d'envoyer son Esprit Saint pour qu'Il t'accorde un esprit de paix et te purifie de l'esprit du monde, de tes préoccupations, tes problèmes et tes distractions afin de te permettre de vivre ce moment si sacré. Pourtant, tu arrives presque au moment où la célébration est sur le point de commencer et tu participes comme s'il s'agissait d'un événement ordinaire, sans aucune préparation spirituelle. Pourquoi ? C'est ici le plus grand des Miracles. Tu vas vivre le moment où le Dieu Très haut donne son plus grand cadeau et tu ne sais pas comment l'apprécier ». Et voilà un bon nombre de fautes commises rien qu'en venant à la sainte Messe, et tout se passe en quinze ou vingt minutes, le temps de quitter la maison pour arriver à la messe. Ce sont tous des poutres dans notre œil. Nous devons passer au peigne fin notre propre vie. Bon nombre de choses que nous faisons ne plaisent pas à Dieu par exemple : « travailler le dimanche ». Deux livres nous le déconseillent vivement : 1 – « Le Manuscrit du Purgatoire » P.39 (Imprimatur) où il est dit « Si vous voulez faire plaisir au Bon Dieu, ne faites rien le dimanche. Priez le plus que vous pourrez, c'est tout » ; 2 – « Gloria Polo a frôlé l'Enfer » (un livret de 46 pages, et 3mm d'épaisseur). Gloria Polo, une dentiste, Colombienne de Bogota, a témoigné à Fatima en 2007. Elle dit (P.40) : « Par le Troisième Commandement, Dieu nous ordonne de célébrer par le culte divin les jours de fête, c'est-à-dire les jours qui lui sont consacrés et de nous abstenir des occupations et des travaux corporels. Outre l'assistance à la messe, il convient que, les dimanches et fêtes de précepte, le chrétien s'adonne selon son pouvoir aux œuvres de piété et de religion, surtout en assistant aux cérémonies religieuses, aux prédications et au cours d'enseignement religieux » (P.41 du livret « Gloria Polo a frôlé l'Enfer »). Toutes ces actions ont de l'importance pour Dieu et nous en faisons peu de cas. Et c'est comme ça tout le long de la journée

car nous n'avons pas Dieu en permanence en notre esprit. C'est la raison pour laquelle il faut prier en permanence quelque soient nos actions ou nos occupations, pratiquez la prière continuelle et vous verrez vous-mêmes les résultats en votre intérieur. La poutre existera sans doute encore, mais elle sera sûrement de moins en moins grosse. Parce que, par la prière continuelle, l'Esprit de Dieu sera aussi en nous en permanence et nous serons mieux armés pour le combat spirituel.

Verset 40 : « Tout disciple accompli, c'est-à-dire bien formé, sera comme son Maître ». On ne peut pas faire une chose et son contraire. Il faut être encore logique. Un aveugle peut-il guider un aveugle? se demande Luc. Guider des personnes, guider un peuple est une vocation. Concernant la crise des vocations, voici l'avis de deux personnages qui en parlent en connaissance de cause : un évêque irlandais, Mgr Seanus Hegarty qui faisait ce constat en 1990 (P.321 – l'Eucharistie à l'école des saints »): « Dans mon séminaire, sur 20 séminaristes, 19 proviennent de paroisses qui ont l'adoration perpétuelle » ; et Mère Térésa fera le même constat : (P.23-24 – l'Eucharistie à l'école des saints ) : « Depuis que nous avons introduit cette modification dans notre emploi du temps (30H d'adoration devant le Saint Sacrement au lieu de 4 H par mois), ... le nombre de vocation a doublé chez nous ». Et on peut encore trouver d'autres témoignages de ce genre. Prier devant le saint Sacrement est important non seulement pour les vocations, mais aussi pour toutes les paroisses, pour les prêtres du monde entier et pour l'Eglise.



Les Evangiles nous disent qu'il faut prier et « prier sans cesse ». Tous les grands noms de la spiritualité nous rappellent l'importance du Rosaire. Combien, mise à part les groupes du Rosaire, sommes-nous à « prier sans cesse » et à dire le Rosaire soit 4 chapelets par jour ou même

un chapelet par jour. Peut-être qu'on peut les compter sur les doigts d'une seule main. Si nous disons aux gens qu'il faut venir à la messe, et aux Colimaçons nous avons de très belles messes, une des plus belles chorales de l'île selon les dires des étrangers, de nombreux lecteurs et servants d'autel, une belle procession d'entrée, tout cela c'est très bien. Mais ce n'est pas suffisant si nous nous basons uniquement sur l'aspect extérieur de la messe, sur sa partie visible, car nous savons bien que ce qui compte c'est que chaque fidèle soit centré sur le Christ, et uniquement sur Lui, et c'est ce qu'il y a dans le cœur de chacun qu'il faut améliorer afin d'éliminer et la poutre et la paille. Il faut désirer s'unir au Christ du fond du cœur. Sinon la plus belle messe ne servira pas à grand-chose. Il faut se recentrer sur le Christ avec une grande sincérité, c'est ce qu'on appelle la « communion spirituelle ». Jean Paul II le disait dans son encyclique *Redemptor Hominis* (cité en P.9 dans « L'Eucharistie à l'école des saints » – Nicolas Buttet) : « Tous dans l'Église, mais **surtout les évêques et les prêtres** doivent veiller à ce que ce sacrement d'amour (l'adoration eucharistique) soit au centre de la vie du peuple de Dieu pour qu'on agisse, à travers toutes les manifestations du culte qui lui est dû, de manière à rendre au Christ « amour pour amour » et qu'il devienne vraiment la vie de nos âmes ». Et Nicolas Buttet conclue (P.9) : « Que d'indifférence devant le tabernacle et durant la messe, particulièrement à ce moment précis où l'Amour descend. Pourtant, le monde ne vit que par ce grand miracle: un bout de pain qui devient Dieu ». Et il n'a pas regardé si la messe est belle ou non, car il faut surtout veiller à « se centrer sur le Christ », pour que chacun participe à la messe avec cœur, toujours en lien avec le Christ, avec l'aide de l'Esprit Saint et de Marie pour la gloire du Père, car toute la messe est dédiée au Père, en présence de toute l'Eglise céleste. Nous avons tous besoin de beaucoup de prières pour que le Seigneur soit avec nous tous les jours de la vie, et à chaque moment de la journée. C'est bien le cœur des gens qu'il faut améliorer, et plus exactement chaque chrétien doit améliorer son propre cœur en s'unissant véritablement au Christ. Et pour cela, il faut absolument cesser de regarder les autres, de se comparer aux

autres car dans la comparaison c'est presque toujours pour dire que l'autre est toujours moins bien que moi, que dans l'œil de l'autre il y a toujours la poutre et non pas dans le mien. Notre devoir de chrétien est de faire en sorte que la poutre disparaisse en chacun de nous ou tout au moins qu'elle diminue, et qu'elle devienne paille, pour mieux la faire disparaître ensuite par la grâce divine et avec l'aide de notre Sainte Mère, Marie car c'est par elle que nous viennent toutes les grâces divines.



---

8ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 6, 39-45) : « Une fois bien formé, chacun sera comme son maître. »  
(Francis Cousin)

**« Une fois bien formé,  
chacun sera comme son maître. »**

Jésus nous surprendra toujours. Il parle en parabole « *parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni*

*comprendre* » (Mt13,13), mais aux disciples « *il vous est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux* » (Mt 13,11 ». La question qu'on peut se poser : faisons-nous partie des disciples, en tant que baptisés ... ou croyons-nous en faire partie ...

Observons la pédagogie de Jésus dans le passage de l'évangile de ce jour.

Il commence par une question toute simple « *Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?* ». La réponse est évidente pour tout le monde : c'est impossible sur une longue distance sous peine de chute. Et on se pose la question : « Pourquoi dit-il cela ? Où veut-il nous emmener ? ».

Puis il parle de paille et de poutre. Là, on commence à comprendre : celui qui voit la paille dans l'œil de son camarade, qui pense donc bien voir puisqu'une paille, ce n'est pas grand, c'est même très petit, insignifiant, puisqu'elle peut être emporté par le vent, et cela n'a pas de valeur, puisqu'on la brûle « *au feu qui ne s'éteint pas* » (Lc 3,17), est en fait un aveugle-voyant puisqu'il ne voit pas la poutre dans son œil.

Mais qui s'amuse à regarder dans l'œil de son camarade ? Je dirai tout le monde (ou presque...), à chaque fois que l'on commet un commérage sur quelqu'un, un 'la dit la fait' comme on dit, qu'on se permet de juger le comportement d'un autre. Oh bien sûr, des fois, on le fait « pour leur bien », « parce qu'on pense qu'il s'égaré, ou s'écarte de la Parole de Dieu », « parce qu'il est marqué dans l'Évangile :' *Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.*' » (Mt 18,15) » ... et on oublie tout le temps qu'on n'est pas meilleur que lui, ... et que Dieu seul peut juger.

Et si l'autre est comme moi, nous sommes deux aveugles ... qui ne peuvent servir de guide l'un pour l'autre.

Troisième étape : l'arbre et ses fruits.

Si l'arbre est bon, le fruit est bon. Si l'arbre est pourri, le

fruit est pourri. Nous sommes l'arbre, et nos actions sont le fruit du « *trésor de notre cœur* ».

Dit autrement, si nous sommes bon, nos actions sont bonnes, et si nous sommes mauvais, nos actions sont mauvaises ! Cela peut sembler un peu abrupte, et sans doute faudrait-il nuancer quelque peu. Et ce qui sort de notre cœur, cela se manifeste principalement par la parole (et parfois par des manifestations physiques outrancières). Jésus avait déjà dit quelque chose d'un peu semblable : « *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui rend l'homme impur.* » (Mt 15,11). On comprend mieux la parole de la première lecture : « *Ne fais pas l'éloge de quelqu'un avant qu'il ait parlé* ».

Mais il y a quelque chose qu'on ne comprend pas, face à cette succession de paroles qui nous semble plus ou moins évidentes, c'est comment on fait pour tirer du « *bien du trésor de notre cœur* » ?

C'est alors qu'il faut revenir à cette petite phrase qui nous semble arrivée comme un cheveu sur la soupe : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; mais une fois bien formé, chacun sera comme son maître.* »

*Une fois bien formé ... Qui nous forme ?*

Celui qui nous forme, c'est Jésus, par sa Parole. C'est lui qui nous devons écouter, c'est sur lui que nous devons rester greffés, lui, la vigne dont nous sommes les sarments : « *De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, **si vous ne demeurez pas en moi.** Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15,4-5).

Nous sommes tous des aveugles si nous sommes laissés à nous-même. Même avec une formation : Les disciples d'Emmaüs avaient suivi

l'enseignement de Jésus ... mais Jésus mort, ils quittent Jérusalem tout perdus. Même après la rencontre avec Jésus qui les rejoint sur le chemin, ils sont encore déprimés. Il leur faudra attendre le moment de la fraction du pain pour qu'ils le reconnaissent et que la lumière jaillisse dans leur cœur : c'est Jésus **ressuscité** qui est là devant eux !

Et pour nous, c'est pareil : il nous faut la **rencontre avec Jésus ressuscité** pour que nous voyons clair en nous, dans notre cœur, que la lumière jaillisse en nous ! Et même plus : nous avons besoin de **l'Esprit Saint** en nous, comme les apôtres en ont eu besoin. D'où la nécessité de recevoir la confirmation.

Et c'est tous les jours que nous devons refaire cette rencontre pour devenir, peu à peu, des disciples de Jésus à qui il est *donné de connaître les mystères du royaume des Cieux*.

***Seigneur Jésus,***

***Tu nous veux parfait comme ton Père est parfait***

***mais nous ne sommes que des aveugles-voyants,***

***emplis de suffisance de nous***

***et de mépris pour les autres.***

***Pour cela, il nous faut accepter***

***d'être formé par toi, par ta Parole,***

***avec l'aide de l'Esprit Saint,***

***pour tirer du bien du trésor de notre cœur.***

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

## Prière dim ord C 8° A6

---

7ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 6, 27-38) : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. »  
(Francis Cousin)

« Aimez-vous les uns les autres  
comme je vous ai aimés. »

On pourrait être surpris que je mette en exergue cette phrase, alors qu'elle ne fait pas partie du texte de l'évangile de ce jour. Mais en fait, c'est elle qui sous-tend tout le discours de Jésus.

L'amour dont Jésus a aimé ses disciples (et les autres), est le même que celui dont le Père l'aime depuis toujours, et cet amour c'est l'Esprit Saint.

Cet Esprit Saint, nous l'avons reçu à notre baptême puis à notre

confirmation, et c'est lui qui devrait nous donner la force d'aimer comme Jésus nous a aimé. Je dis ''devrait'', non pas que je doute des capacités de l'Esprit Saint qui peut tout nous faire faire ... si nous acceptons de le laisser faire **en** nous ... et bien souvent nous ne le laissons pas faire, pour toutes sortes de raisons que nous pensons justes et raisonnables, mais qui sont en fait liées à notre égoïsme. Saint Paul le disait déjà : « *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.* » (Ga 5,25).

Il est vrai que l'évangile de ce jour, on a du mal à l'entendre, parce que tout ce que Jésus dit nous paraît, à nous qui sommes humains, donc pécheurs, totalement utopique : 'aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, souhaiter du bien à ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous calomnient, ...', c'est contraire à la réaction humaine de base, parce qu'il y a des personnes qui me sont antipathiques et que je suis antipathique à d'autres, parce que l'on peut envier l'un ou l'autre et être envié, parce qu'on peut avoir des opinions politiques, sociétales, morales différentes, voire opposées. Toutes réactions qui font qu'il est difficile d'avoir un regard d'amour sur tous, de vouloir le bien de tous ... et de porter toutes ces personnes que l'on pense différentes de nous dans la prière ... sans essayer de voir le bien qui existe en eux, car il y a du bien dans chaque humain.

Et c'est vrai (C'est humain dit-on !) qu'on préfère aimer ceux qui nous aime, avoir des relations avec ceux avec qui on s'entend ... mais Jésus nous dit bien : « *Même les pécheurs en font autant* ».

Ce qui pourrait laisser supposer que, pour Jésus, nous ne sommes pas pécheurs. Mais Jésus sait bien ce que nous valons, et que nous sommes aussi pécheurs. Sans doute faut-il l'entendre comme : « *Même ceux que vous considérez comme des pécheurs en font autant* ».

Mais qui sommes-nous pour juger si un tel ou un tel est un pécheur ? Seul Dieu peut juger ... Mais avouez que nous n'arrêtons pas de juger, de mettre dans des cases, de vouloir séparer le bon

grain de l'ivraie (on nous mettant bien sûr dans la partie 'bon grain' !). C'est pourquoi Jésus dit plus loin : « *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés* ».

Jésus est ambitieux pour nous. Il place la barre très haut. Il est vrai qu'il a dit aussi : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5,48), mais on prend souvent cette phrase comme un but que nous propose Jésus, que l'on essaye d'atteindre tout en sachant qu'on n'y arrivera pas avant de mourir. (*'La perfection n'est pas de ce monde'* ... ! Est-ce si sûr ?)

Tout ce discours de Jésus est comme une mise en application pratique des béatitudes que l'on trouve en Matthieu. Mais ici, c'est plus percutant, plus parlant, parce que plus dérangeant ... mais peut-être aussi moins audible !

Ce discours ne s'adresse à tout le monde : dès le début, Jésus précise : « *Je vous le dis, à vous qui m'écoutez.* », il s'adresse à ses disciples, ceux qui le suivent. Et tout ce qu'il dit est comme les croix que nous devons porter pour le suivre ... mais ce n'est pas facile !

Retenons deux phrases dans ce discours :

- « *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* »

C'est une phrase que l'on connaissait déjà dans sa version négative : « *Ce que vous ne voulez pas que les autres fassent pour vous, ne le faites pas pour eux.* ». C'était déjà restrictif, cela empêchait de faire pour les autres un certain nombre de choses mauvaises.

Mais ici, c'est encore plus difficile à faire, parce que cela nous demande de faire aux autres ce qu'on aimerait qu'ils nous fassent, des choses positives, alors que ceux-ci n'ont pas encore eu l'idée de le faire aux autres. Ce n'est plus refuser de faire le mal, mais c'est de faire le bien sans savoir si les autres sont prêts à

le faire envers nous.

A priori, on serait d'accord ... si on pense à ceux qu'on aime. Mais si on pense que cela s'adresse aussi à ceux qu'on n'aime pas, alors cela devient plus difficile, car c'est donner du bien avant de recevoir ... sans savoir s'il y aura jamais une 'réponse' positive de la part de l'autre. Et généralement, on n'est pas prêt à cela !

▪ « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* »

Cela nous rappelle ce sur quoi nous avons réfléchi il y a trois ans, avec les quatorze œuvres de miséricorde, corporelles ou spirituelles, qui sont à mettre en lien avec la parabole du jugement dernier (Mt 25,31.46) et ses deux fins : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » et « *chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.* »

**Amour** dans la première phrase, **miséricorde** dans la seconde ...

Les deux sont indiscutablement liés : l'amour entraîne la miséricorde, et la miséricorde, le pardon, est la plus parfaite manifestation de l'amour. Mais l'amour est toujours premier, et le premier à le mettre en œuvre est toujours Dieu.

Alors on comprend l'interrogation de Benoît XVI posée aux jeunes de la 20° JMJ : « *Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver, sinon l'amour ?* »

***Seigneur Jésus,***

***Tu nous demandes vraiment***

***des choses impossibles à nous les humains !***

***Enfin, pas vraiment.***

*Si on se laisse conduire par l'Esprit Saint  
que le Père et toi nous envoient,  
tout devient possible,  
... si nous le voulons !*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 7° A6**

---

6ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 6, 17.20-26) : « Réjouissez-vous, tressaillez de joie. » (Francis Cousin)

**« Réjouissez-vous, tressaillez de joie. »**

« Jésus descendit de la montagne avec ses disciples et s'arrêta

*sur un terrain plat.* ». Il avait passé toute la nuit à prier, et au lever du jour, il avait choisi parmi ses disciples ceux qu'il appela apôtres. Comme souvent dans saint Luc, avant toutes choses importantes qu'il va faire, Jésus prie son Père. Comme Moïse qui descend du Sinaï pour annoncer au peuple hébreux les dix paroles de Dieu, Jésus descend de la montagne pour donner à ses disciples sa 'nouvelle' loi qui accomplit celle de Moïse : les Béatitudes.

Une foule nombreuse l'attend. Pas seulement des disciples (qui sont sans doute des Galiléens), mais aussi d'autres qui viennent de Judée et de Jérusalem, des juifs donc, mais aussi des régions de Tyr et de Sidon, des non-juifs, des païens. Luc montre par-là que le discours qui va suivre ne concerne pas seulement les juifs, mais tous ceux qui sont prêts à suivre Jésus, que ce soit à cette époque, mais aussi maintenant.

Jésus lève les yeux sur ceux qui sont là ; il regarde les gens, c'est un discours face-à-face, franc, important, qu'il va faire. Pas un discours en 'foutant', sans regarder qui que ce soit.

Et il commence son discours, son enseignement : « Heureux ... Malheur pour vous ... ». Moins connues que celles de saint Matthieu, et moins nombreuses ... et présentées différemment.

Ceci peut nous choquer, avec ses quatre béatitudes, mais aussi en opposé pour chacune d'elles ses quatre « malheur pour vous » ...

Dieu veut le bonheur de tous, et c'est sa raison d'être. Alors pourquoi ces incantations de malheur ? Dieu ou Jésus mentirait-il ? Certainement pas. Il n'y a pas de contradictions dans le discours de Jésus. En aucune manière Jésus ne demande la malédiction sur les riches, les repus ... Il ne fait que constater des situations ... et certainement il s'en désole ... Il en parle d'ailleurs à d'autres endroits de son évangile : « *il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux.* » (Mt 19,24). Mais aussi : « *il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui*

*n'ont pas besoin de conversion. » (Lc 15,7).*

La lecture seule de l'évangile risque de nous faire comprendre de manière trop restrictive le message de Jésus. Il faut lire ce texte avec l'ensemble des textes de ce jour.

La première lecture nous donne déjà une première clef de compréhension, avec elle aussi une opposition : « *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. »*, mais « *Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance (...) il ne manque pas de porter du fruit. »*. L'important n'est pas d'avoir une vision de l'homme dans le monde, mais d'avoir une vision transcendante de l'homme en lien avec Dieu. Vision confortée par le psaume : « *Heureux est l'homme qui (...) se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! »*.

La deuxième lecture nous donne une autre clef : notre résurrection en lien avec la résurrection de Jésus : « *si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur »* et plus loin « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. »*.

Notre vie ne se termine pas avec la mort terrestre, mais elle continue avec la Vie Éternelle.

Un exemple nous est donné par Jésus avec la parabole du 'mauvais riche' et de Lazare : le riche avait vécu sa vie en ne pensant qu'à lui ; mais quand Lazare et lui moururent, c'est là qu'il se rendit compte de la présence de Lazare : « *Au séjour des morts, le riche était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. »* (Lc 16,23) Le riche avait eu sa *consolation* sur terre, mais le pauvre Lazare était reçu dans le *royaume de Dieu*.

Que retenir pour nous ?

C'est très simple et très facile à dire ... mais beaucoup plus difficile à mettre en œuvre : croire en la résurrection de Jésus, qui ouvre la porte à notre propre résurrection, à la Vie Éternelle, et ensuite être toujours en lien avec Dieu et faire sa volonté. Ce qui n'est pas toujours facile, et peut nous exposer à des remarques acerbes ou plus de la part de certains. Mais alors « *ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel* ».

Et si on le dit en latin, on pourrait traduire : « ***Gaudete et exsultate*** », qui est aussi le titre de la dernière exhortation apostolique du pape François sur *l'appel à la sainteté dans le monde actuel*.

Et nous sommes tous appelés à devenir saints (cf Lumen Gentium n° 11).

Terminons avec la fin du cantique des créatures de saint François d'Assise qui nous invite à la même chose :

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle,  
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels.

**Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,  
car la seconde mort ne leur fera pas mal.**

Louez et bénissez mon Seigneur,  
et rendez-lui grâce et servez-le avec grande humilité.

***Seigneur Jésus,***

***Tu nous veux tous heureux,***

***mais tu nous préviens :***

*si nous nous éloignons de toi,  
si nous sommes égoïstes,  
nous risquons de ne pas être accueillis  
dans la Vie Éternelle avec toi.*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 6° A6**

---

5ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 5,1-11) : « Avance au large. »  
(Francis Cousin)

**« Avance au large. »**

Les trois textes de ce dimanche nous parlent de la mission, ou de l'envoi en mission. La mission qui est justement le thème d'année de notre diocèse : « La vie est mission ! ».

Le prophète Isaïe « *vit le Seigneur* » dans le temple et c'est là qu'il se rendit compte qu'il n'était qu'un « *homme aux lèvres impures* », un pécheur, et après avoir été purifié par le charbon brûlant, il entendit l'appel du Seigneur : « *Me voici, envoie-moi !* ».

Pierre, après la pêche, se rend compte de sa petitesse devant Jésus : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* ». Il entend l'appel de Jésus avec ses camarades, « *et ils le suivirent* ».

Paul aussi, lors de sa ''rencontre'' avec Jésus, est tourneboulé. Il change de vie et devient apôtre du Christ : « *Je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée : cet Évangile, vous l'avez reçu.* ».

Tout mission part d'une rencontre avec Dieu, avec Jésus ... et de l'accueil qu'on lui réserve.

Pour Pierre – que Luc appelle de son vrai nom, Simon -, il avait accepté de prendre Jésus sur sa barque pour qu'il puisse parler à la foule. Chacun sait que la voix porte mieux sur l'eau, et cela permettait à Jésus de s'adresser à tous sans devoir crier. Mais pourquoi Jésus choisit-il la barque de Simon, puisqu'il y avait deux barques ? Sans doute parce qu'il avait déjà dans l'idée de faire de lui le responsable de son Église. On remarquera d'ailleurs que Luc, pour laisser à Pierre toute son importance dans le récit, ne parle jamais de son compagnon (ou ses compagnons : « *et tous ceux qui **étaient** avec lui* » ... ; Peut-être André son frère, et d'autres ouvriers ?). Luc ne parle que de Pierre, Jacques et Jean ... les trois apôtres qui étaient avec Jésus dans les moments importants.

Sans doute Pierre attendait-il la fin du discours de Jésus pour pouvoir rentrer chez lui, après toute cette nuit, infructueuse, de travail ...

Mais Jésus lui dit : « ***Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche.*** ». Certainement impressionné par les **paroles** de Jésus,

après avoir dit qu'il connaît son métier, il ajoute : « **Sur ta parole, je vais jeter les filets.** ». (On remarquera l'utilisation des singuliers et des pluriels pour montrer l'importance accordée à Pierre).

Et c'est le miracle : il y a tellement de poissons qu'il fait faire appel à l'autre barque ... et que les deux s'enfonçaient ...

A la réaction de Pierre, « *Éloigne-toi de moi...* », Jésus fait l'inverse, il lui propose une **mission** : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* »

**Avance au large** ... Cette parole est-elle seulement valable du temps de Jésus : « *En ce temps-là* » ? Certainement pas ! Et saint Jean-Paul II nous le prouve en commençant sa lettre apostolique *Novo millennio ineunte* par cette référence : « *Au début du nouveau millénaire, alors que s'achève le grand Jubilé au cours duquel nous avons célébré les deux mille ans écoulés depuis la naissance de Jésus et que s'ouvre pour l'Église une nouvelle étape de son chemin, dans notre cœur résonnent à nouveau les paroles par lesquelles Jésus, après avoir de la barque de Simon parlé aux foules, invita l'Apôtre à « avancer au large » pour pêcher: « Duc in altum » (Lc 5,4). Pierre et ses premiers compagnons firent confiance à la parole du Christ et jetèrent leurs filets. « Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons » (Lc 5,6).*

**Duc in altum ! Cette parole résonne aujourd'hui pour nous** et elle nous invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à **vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir** : « *Jésus Christ est le même, hier et aujourd'hui, il le sera à jamais* » (He 13,8). » (NMI n°1).

Quelle est notre mission ? À chacun de voir, dans son cœur, la mission que Dieu, Jésus lui confie.

Cela veut dire qu'il faut rencontrer Dieu ou Jésus, comme Isaïe,

Pierre ou Paul ...

Bien sûr qu'on le rencontre : dans la prière, dans la communion, dans l'adoration ... On lui parle, on lui demande des choses pour soi, pour les autres, ... mais est-ce que nous lui laissons le temps de nous parler ... et est-ce que nous sommes prêts à l'écouter ? À le suivre ? Est-ce, finalement, une vraie rencontre ?

Est-ce que nous sommes prêts à quitter notre rivage, notre terre ferme, notre ''chez soi'', nos pantoufles ou nos savates ... pour aller sur la mer, sur l'eau, dans les lieux qui respirent le mal, le Malin, la mort ... dans le monde ?

Pas toujours ... cela dépend des moments ... cela dépend pour quoi faire ... On peut trouver toutes sortes de raisons pour ne pas s'engager ... en fait pour ne pas vivre en chrétien !

Rappelons-nous encore saint Pierre : quand il marcha sur les eaux, « *voyant la force du vent, il eut peur et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main et le saisit.* » (Mt 14,30-31). En cas de problèmes, nous pouvons toujours compter sur Jésus. Il est toujours avec nous.

Et puis il n'est pas le seul. Il y a « *les autres barques* » que l'on peut appeler pour donner la main, pour aider à tirer le filet ... d'autres barques, d'autres chrétiens, ... et peut-être aussi des non-chrétiens, des hommes de *bonne volonté* ...

Bien souvent, nous voulons tout faire seul, sans aide. Nous sommes beaucoup trop individualistes. D'ailleurs Jésus, quand il parle à Pierre, dit : « **Jetez vos filets** ». Au pluriel. La mission ne se fait jamais seul, elle **doit** se faire avec d'autres. N'ayons pas peur de les appeler à l'aide si besoin.

Et puis, quand la mission donne de bons résultats, ne nous trompons pas. Nous avons peut-être fait un petit bout, mais reconnaissons-le avec saint Paul : « *À vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi* ».

*Seigneur Jésus,  
À chacun de nous tu dis :  
avance au large, jette le filet ...  
mais souvent nous n'osons pas quitter la terre ferme,  
là où on se sent bien.  
Tu nous invites à l'aventure :  
'Quitte ton pays ... va vers le pays que je t'indiquerai' ...  
et nous préférons nos pantoufles ?*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 5° A6**

---

4ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 4, 21-30) : « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin. »

(Francis Cousin)

**« Mais lui, passant au milieu d'eux,  
allait son chemin. »**

Deux remarques que l'on pourrait faire ... Entre autres bien sûr ...

La première concerne les exemples de l'Écriture que cite Jésus.

Nous n'en sommes qu'au début de sa vie publique (et on n'a pas encore parlé des événements de Capharnaüm dont il parle ...), et les exemples cités par Jésus concernent des étrangers parce que *« aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. »*. Il aurait très bien pu ne parler que de *« ce qui s'est passé à Capharnaüm »*, mais non, il parle d'étrangers, de non-juifs ...

Et le premier exemple qu'il donne, celui de la veuve *« de Sarepta, au pays de Sidon »*, nous fait penser à l'épisode de la femme de Sidon, une syro-phénicienne, qui demande la guérison de sa fille, et qui se fait répliquer de façon cinglante par Jésus : *« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »* (Mt 15,24). Il faudra la vivacité d'esprit de cette femme pour répondre à Jésus qui lui parle du *« pain des enfants jeté aux petits chiens »* : *« mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »* (Mt 15,27). Et Jésus loua sa foi et sa fille fut guérie.

Luc est le seul des évangélistes synoptiques à ne pas parler de cet épisode. Il faut dire que Luc est lui-même un étranger, parlant grec, un païen qui semble s'être converti en écoutant saint Paul, l'apôtre des Nations, dont il fut un proche et peut-être son secrétaire. Il sait donc très bien que le développement de la pensée de Jésus, sa Bonne Nouvelle, se fait aussi avec les *« païens »*, et ne veut pas en rajouter.

Ainsi, dès le début de son évangile, **l'universalité de la mission** de Jésus est annoncée.

Après avoir donné ces deux exemples, « *dans la synagogue, tous devinrent furieux* ». Tous ces gens sont sûrs d'eux, sûrs de leurs droits. Ce sont tous des gens ''religieux'' : la preuve, ils sont tous à la synagogue le jour du sabbat ... Dieu a fait alliance avec le peuple juif, il leur a donné la Loi par Moïse (qu'ils respectent à la lettre ... !). Ce sont eux qui sont dans le ''vrai'' : « *Le salut vient des juifs !* » (Jn 4,22), Dieu ne peut pas se préoccuper davantage des étrangers, des non-juifs, que d'eux ! Dieu est avec nous ! (ou ''Gott mit uns'', tristement célèbre !) ...

Mais leur certitude est basée sur un sentiment de supériorité. Dieu est avec eux ... mais eux ne sont pas avec Dieu ...

Alors la phrase de Jésus : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » qui sonnait pour eux comme un sacrilège et qui doit être punie, et maintenant la non-reconnaissance de la primauté des juifs pour le Salut, c'en est trop. Ils veulent supprimer Jésus et l'entraînent sur un escarpement pour le tuer, « *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son **chemin**.* ». On peut penser au Golgotha, un petit escarpement où Jésus mourra ... mais là encore, il 'passa' son **chemin**, ressuscitant pour accomplir sa mission ...

Un **chemin** d'amour, de compassion, de pardon. Un chemin pour aller toujours plus avant, vers la perfection ...

Alors, nous, on peut réfléchir sur notre manière d'être chrétien.

Quel est le **chemin** que nous prenons ?

Celui des juifs de Nazareth ? Le **chemin** de nos suffisances, de nos certitudes, de notre faire-valoir, de notre argent ... qui ressemble davantage à un rond-point où on ne cesse de tourner en rond parce qu'on ne sait pas quel chemin prendre, parce qu'on n'a pas de but (on se sent bien, on a tout ce qu'il nous faut ...) ? ou sinon

revenir en arrière, d'où l'on vient ... s'appuyer sur le passé ...  
comme l'on fait les juifs de Nazareth ?

Ou on peut prendre le **chemin** que nos propose Jésus ... avec ses  
écueils, ses doutes ... mais avec la certitude que nous avançons  
vers lui, qu'il est avec nous, et que nous sommes avec lui ... ?

Un **chemin** où on ne sait pas toujours où il nous emmène ... mais  
qu'importe ... puisque Dieu est avec nous, tout est possible, ... il  
nous aidera à dépasser nos croix et à avancer sur ce **chemin** qui  
mène vers lui, sur ce **chemin de sainteté** ...

*Seigneur Jésus,*

*face à la foule en furie*

*qui ne cherche pas vraiment à savoir qui tu es,*

*une seule chose te préoccupe :*

*remplir la mission que t'a confiée ton Père.*

*Alors tu vas ton chemin,*

*le chemin que tu nous invites à prendre à ta suite.*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 4° A6**

---

## 3ième Dimanche du Temps Ordinaire (Luc 1,1-4 ; 4,14-21) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi... » (Francis Cousin)

### « *L'Esprit du Seigneur est sur moi ...* »

L'évangile de ce jour rassemble deux parties qui semblent a priori sans rapports l'une avec l'autre ... mais ce n'est pas vraiment le cas.

Dans la première partie, le prologue de son évangile, Luc nous dit qu'il s'est appuyé sur les récits de personnes qui « *furent témoins oculaires et serviteurs de la Parole.* »

Des personnes qui font donc intervenir deux sens : la vision et l'écoute. En fait des personnes qui ont écouté « en direct » Jésus.

Mais il ne suffit pas d'écouter Jésus en direct, il faut encore comprendre cette parole, et souvent Jésus se plaint que ses disciples « *ne comprirent pas de quoi il leur parlait.* » (Jn 10,6) ou que ceux qui l'écoutent « *regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre.* » (Mt 13,13). Même après sa résurrection, il dira : « *Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !* » (Lc 24,25).

Il faudra attendre la Pentecôte que l'Esprit Saint vienne sur eux, les envahisse pour qu'ils deviennent témoins de Jésus, pour qu'ils puissent « *mettre en œuvre* » les Paroles de Jésus et qu'ils deviennent ainsi « *serviteurs de la Parole* ».

Écoute et Obéissance ... grâce à **l'action de l'Esprit.**

Or dans la deuxième partie, on parle de l'Esprit, d'abord parce que c'est lui qui fait revenir Jésus en Galilée, et ensuite à propos de la prophétie d'Isaïe : « **L'Esprit du Seigneur est sur moi** parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ... » que Jésus reprends à son compte : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* ».

Et Jésus peut bien le dire car juste avant lors de son baptême, et c'est rapporté par les quatre évangélistes qui disent : « *Après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus* » (Lc 3,21-22).

Nous aussi, nous avons été baptisé dans l'Esprit-Saint : « C'est dans un **unique Esprit**, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été **baptisés** pour former un seul corps. » (2° lecture), l'Église dont le Christ est la tête.

Et si on ne peut pas dire de nous que nous sommes des « témoins oculaires de la Parole », nous devons être des « témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et **jusqu'aux extrémités de la terre.** » (Ac 1,8), des « prédicateurs de la Parole de Jésus », chacun selon ses capacités.

Nous qui avons reçu l'esprit-Saint, nous nous devons de « *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés* », c'est-à-dire annoncer, « *rendre raison de l'espérance qui est en [n]ous* » (1 P 3,15)

**Espérance** en la Vie Éternelle, dans ce monde qui a bien besoin d'espérance, en ce moment dans notre pays, et dans bien d'autres pays ...

Une vraie **espérance** qui ne se limite pas à l'obtention de biens de consommation, mais une **espérance** dans une vie spirituelle qui est souvent absente chez les gens ; ils se posent des questions, mais souvent préfèrent des solutions proposées par des magazines de

bien-être !

Essayons d'apporter aux autres cette espérance qui nous habite.

« *L'espérance est semblable à la joie : elle a besoin d'être partagée.* » (François Varillon)

***Seigneur Jésus,  
Tu pouvais parler ouvertement  
car l'Esprit de Dieu était sur toi.  
Moi aussi,  
j'ai reçu l'Esprit de Dieu en moi,  
mais je vis souvent  
comme s'il n'était pas là.  
Aide-moi à prendre conscience  
de sa présence,  
et à agir avec lui.***

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 3° A6**

---

## 2ième Dimanche du Temps Ordinaire (Jean 2, 1-5) : « Écouter ... Obéir ... » (Francis Cousin)

### « **Écouter ... Obéir ...** »

Dans le récit de ce jour, les noces de Cana, on assiste à une succession de réponses positives, même si la première réponse de Jésus à sa mère semble être négative.

Si on prend le fil du récit, on voit dès le départ une intervention surprenante de la part de Marie, alors qu'elle est invitée à une noce, avec son fils Jésus et ses premiers disciples qui, selon saint Jean, ne sont alors que cinq : André et son compagnon, Simon-Pierre, Philippe et Nathanaël.

Marie remarque qu'il n'y a plus de vin !

Mais pourquoi s'inquiéter du vin quand on est invité ! On serait tenté de se dire : « Ce n'est pas son problème ! »

Mais Marie connaît les écritures : Elle sait aussi l'importance des repas sacrificiels ou sacrés pour renouveler ou commémorer une alliance entre Dieu et les hommes, comme le repas pascal, et les promesses faites par les prophètes : Dieu qui accueille ses invités en un lieu choisi par lui : « *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés.* » (Is 25,6). Elle sait aussi que son fils est le Fils de Dieu par sa rencontre avec l'ange Gabriel : elle l'a **écouté** et elle a **obéi** : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole.* » (Lc 1,38).

Et elle sait ainsi que Dieu ne peut permettre qu'une alliance, même si ce n'est qu'entre deux personnes, soit gâchée.

Marie a été à l'**écoute** de Dieu (en latin : audire, **écouter**), mieux elle a « prêté l'oreille » aux écritures ( en latin : obaudire ou oboedire, qui se traduit par **obéir**). Elle a suivi la parole de Dieu : « *[la voix du Seigneur ton Dieu] est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.* » (Dt 30,10.14).

Dans un premier temps, Jésus a entendu la remarque de sa mère, mais n'a pas voulu faire quoi que ce soit : « *Mon heure n'est pas encore venue.* ». Mais par la suite, quand il comprendra la démarche de sa mère, il se tournera vers les serviteurs.

Marie ne s'inquiète pas de cette rebuffade ; elle a confiance en Jésus. Elle va voir les serviteurs et leur dit, en montrant son fils : « *Faites tout ce qu'il vous dira.* ».

Ils auraient pu se dire : « Qui est cette femme-là ? On ne la connaît pas ! Nous n'avons pas à recevoir des ordres des invités ! ». Ils ne l'ont pas fait.

Ils ont **écouté** Marie, et seront prêts à faire comme elle l'a demandé (à **obéir**) quand Jésus leur demandera de remplir les six cuves de purification. Là encore, ils auraient pu dire : « Non, mais ça va pas ! six cents litres d'eau à aller chercher à la fontaine ! On a d'autres choses à faire avec cette noce ! Et puis c'est fatigant ! ». Ils **obéiront** à la parole de Jésus, même si cela leur semble irréaliste, sans même savoir pourquoi on leur demande de remplir les cuves. **Écoute, obéissance !**

Alors, quand Jésus leur demande de porter de l'eau au maître du repas, ils ne disent pas : « Non, mais quoi encore ! Porter de l'eau au maître du repas ? C'est lui faire insulte ! Vous voulez nous faire renvoyer ?! ». Non, ils ont simplement **écouté** et **obéi**.

Suite à cette cascade d'écoute et obéissance successive, on constate que le but est atteint : « *[Jésus] manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.* »

Qu'est-ce qu'on peut retenir pour nous ?

Souvent, nous entendons la Parole de Dieu. Et il arrive qu'au début d'un passage d'évangile, on se dit : « Ah oui, celui-là, je connais ! ». Et on n'y fait pas trop attention. Alors que la Parole de Dieu est vivante, en ce sens qu'elle dépend de ce que je vis à l'instant présent : ce que je vis maintenant n'est pas ce que j'ai vécu il y a un mois, et la Parole de Dieu ne retentit pas en moi de la même manière qu'il y a un mois. Elle est toujours la même, mais je ne la reçois pas de la même façon, elle ne parle pas pareillement à mon cœur.

C'est pourquoi il ne suffit pas d'entendre, mais **d'écouter** la Parole de Dieu.

Et en tirer les conséquences : « *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » (Lc 11,28). Et la mettre en pratique, c'est **obéir** à cette parole.

On peut avoir un tas de ''raisons'' ou d'excuses pour ne pas bouger, ne rien faire. « C'est trop dur ! », « On n'a pas que cela à faire ! », « Cela n'a pas de sens ! ».

Cela n'a pas de sens ... peut-être pour nous, qui avons une vision à court terme, ... mais pour Dieu, oui, cela a du sens. Aurions-nous mis les six cents litres d'eau dans les cuves ? ...

Savoir **écouter** ... et **obéir** à cette Parole de Dieu, même si nous ne comprenons pas tout ... Faire confiance à Dieu ...

Les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins !

***Seigneur Jésus,***

***tes Paroles ne sont pas toujours compréhensibles***

***à notre intelligence humaine,***

***parce qu'on n'en voit pas le sens.***

*Mais toi, tu sais ce que tu dis,  
le meilleur pour le bien de tous.  
Ayons confiance en toi :  
tu as les Paroles de la vie éternelle.*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim ord C 2° A6**

---

Baptême du Seigneur (Luc 3,  
15-16.21-22) : « Toi, tu es mon fils  
bien-aimé ... » (Francis Cousin)

**« Toi, tu es mon fils bien-aimé ... »**

La lecture de l'évangile de ce dimanche, courte (4 versets), est composée de deux passages accolés qui ont semblés suffisamment importants par l'Église pour qu'ils ne soient pas dilués dans un texte plus long.

Dès le début, Jean-Baptiste montre qu'il n'est pas le Messie. Lui-même ne baptise que dans **l'eau**. Mais pas n'importe quelle eau :

celle du **Jourdain**, et à un lieu qui semble proche de celui utilisé par les hébreux pour quitter les errances de quarante années dans le désert pour entrer en terre promise ; utilisant ainsi le symbole du passage d'une vie d'esclave en Égypte à **une vie nouvelle**, comme celle qu'il annonce avec la venue du Messie. Ce n'est qu'un baptême de purification, comme d'autres le faisaient ailleurs, notamment les esséniens de Qumran, comme le font les musulmans avant d'entrer dans la mosquée, comme le faisaient les juifs avant le repas reprochant à Jésus de ne pas le faire : « *Le pharisien fut étonné en voyant qu'il n'avait pas fait d'abord les ablutions précédant le repas. Le Seigneur lui dit : ''Bien sûr, vous les pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat, mais à l'intérieur de vous-mêmes vous êtes remplis de cupidité et de méchanceté.''* » (Lc 11,38-39).

Jean-Baptiste annonce un baptême par Jésus « **dans l'Esprit Saint et le feu** ». Le feu est aussi un élément de purification, tout comme l'eau : « *L'or, l'argent, le bronze, le fer, l'étain, le plomb, bref toute chose qui supporte le feu, vous la passerez par le feu, et elle sera pure (...) Mais toute chose qui ne supporte pas le feu, vous la passerez par l'eau.* » (Nb 31,22-23). Mais Jésus dit aussi : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Lc 12,49), parce que ce feu, c'est justement le **feu de l'Esprit** qu'il enverra après sa montée auprès de son Père. Mais à Nicodème, il dit : « *Personne, à moins de **naître de l'eau et de l'Esprit**, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jn 3,5), et cette eau dont il parle c'est **l'eau vive**, que Jésus propose à la Samaritaine (cf Jn 4,10), eau symbolique qui représente **la Parole de Jésus** rappelée par **l'Esprit** (cf Jn 14,26).

Finalement, le baptême proposé par Jésus n'est pas obligatoirement un baptême physique (même si, pour marquer le passage vers la vie de Dieu, il semble important de mettre en place des rites comme le baptême que nous connaissons) mais avant tout un baptême spirituel. C'est sans doute pourquoi dans les évangiles on ne voit jamais Jésus ou les apôtres baptiser. Pour Jésus, l'important est

de **croire en sa Parole**, qui est Parole de Dieu, et de la mettre en pratique : « *celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc.* » (Mt 7, 24), manière de vivre beaucoup plus importante que de respecter les lois sans les comprendre, ainsi que nous le dit saint Paul : « *Vous qui cherchez la justification par la Loi, vous vous êtes séparés du Christ, vous êtes déchus de la grâce. Nous, c'est par **l'Esprit**, en effet, que de la **foi** nous attendons la justice espérée. Car, dans le Christ Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est pas que l'on soit circoncis ou non, mais **c'est la foi**, qui agit par la charité.* » (Gal 5,4-6).

Dans la deuxième partie de l'évangile d'aujourd'hui, nous voyons la manifestation de la Trinité : l'Esprit qui descend sur Jésus, alors qu'il priait, et surtout la voix du Père qui vient du ciel : « *Toi, tu es mon **Fils bien-aimé** ; en toi, je trouve ma **joie**.* », comme une réponse à la prière de Jésus que nous ne connaissons pas. Quelle joie pour Jésus de se savoir reconnu comme le fils bien-aimé de son père du ciel et de ressentir la présence discrète mais efficace de l'Esprit de Dieu auprès de lui.

« *Je t'aime, tu es tout mon amour.* ». Qui peut rester insensible à une telle déclaration, que l'on soit homme ou femme ? Si en plus, elle vient de Dieu, alors, tout est possible ! Et pour Jésus c'est important ; la joie ressentie ce jour-là restera gravée en lui pour toute sa vie terrestre, même aux pires moments, sur la croix : Dieu son Père ne peut l'abandonner, même s'il en a l'impression, car aussitôt il se reprend : « *Entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Et cette joie nous concerne nous aussi : cette joie reçue au baptême de Jésus sera aussi la nôtre quand Jésus dira à saint Jean, en parlant de sa mère : « *Voici ta mère.* » (Jn 19,27) : nous devenons frère de Jésus, et nous pouvons, nous aussi, nous adresser à Dieu en disant : « *Notre Père* ». Ainsi, à notre baptême, à nous aussi Dieu nous dit : « *Toi, tu es mon **fils (fille) bien-aimé(e)** ; en toi, je trouve ma **joie**.* ».

Avons-nous vraiment conscience de l'amour que Dieu notre Père a pour nous ? Saint Jean nous le disait il y a quinze jours : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes.* » (1 Jn 3,1). Mais depuis, est-ce que cela a changé quelque chose en nous ?

Notre baptême nous a rapproché de Jésus, mais pensons-nous vraiment que nous sommes proches de Jésus ? Ou sans nous en rendre compte, peut-être pensons-nous que c'est une position immuable et que nous n'avons rien à faire pour rester proche de Jésus ?

Notre baptême nous engage, vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis des autres, vis-à-vis de l'Église ...

Avons-nous l'impression d'être frère de Jésus ? Quelle est notre relation vis-à-vis de lui ?

C'est peut-être le moment de se rappeler ce que saint Jean-Paul II nous disait, à nous qui sommes français, au début de son pontificat : « *Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de **notre présence auprès du Christ**. De notre permanence dans le Christ. De notre **intimité** avec la vérité authentique de **ses paroles** et avec la puissance de **son amour**. Il n'existe qu'un problème, celui de **notre fidélité à l'alliance** avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit !*

*Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger :*

*France, Fille aînée de l'Église, **es-tu fidèle aux promesses de ton baptême** ? » (Jean-Paul II au Bourget, le 1 juin 1980).*

Et nous, sincèrement, sommes-nous fidèles aux promesses de notre baptême ?

***Seigneur Jésus,***

*Toi qui es sans péché,  
tu as voulu, comme les autres humains,  
recevoir le baptême de Jean-Baptiste ...  
et tu as reçu l'Esprit de Dieu,  
et l'assurance de l'amour de Dieu ton Père.*

*À notre baptême,  
nous avons reçu la même chose,  
mais nous n'en avons pas toujours conscience.*

*Et pourtant,  
Dieu nous aime comme un Père...*

*Francis Cousin*

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

**Prière dim Baptême de Jésus C A6**

---

## Épiphanie du Seigneur (Mt 2,1-12; Jacques Fournier)

La Loi est claire : « On ne trouvera chez toi personne qui pratique la divination, l'incantation ou la magie » (Dt 18,10). En

effet, « *idolâtrie et magie, voilà ce que produit le péché* » (Ga 5,20), car ces réalités prennent la place de Dieu. En effet, à travers elles, l'homme cherche à maîtriser son destin... Dieu et ses imprévus n'y ont plus leur place...

Ces mages païens qui viennent d'Orient sont peut-être dans l'erreur, mais ils n'en ont pas encore conscience... Ils cherchent la vérité, ils sont de bonne volonté, et c'est cela que Dieu regarde. Aussi va-t-Il leur parler, dans un premier temps, ce langage des astres qu'ils connaissent si bien : « *Nous avons vu se lever une étoile* »... Et Il les guidera avec elle jusqu'à Jérusalem... Merveille de la Miséricorde de Dieu...

Mais l'étoile ne peut donner le lieu précis de la naissance du Messie. Seule la Parole de Dieu, avec ses prophéties, pourra le leur dire. Mais eux ne l'ont jamais lue ! Les scribes de Jérusalem, par contre, la connaissent par cœur. Le roi Hérode, brutalement inquiet pour son pouvoir à l'annonce de la naissance d'un possible rival, va les convoquer pour « *leur demander en quel lieu devait naître le Messie* ». Et ils vont bien répondre en citant le prophète Michée (vers 750 av JC) : « *Et toi, Bethléem en Judée, c'est de toi que sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple* » (Mi 5,1). Et les mages partiront aussitôt à Bethléem. Les scribes, eux, ne bougeront pas...

Avec toute leur bonne volonté, ils avaient obéi à ce qu'ils avaient compris grâce à l'étoile. Avec la même bonne volonté, ils vont obéir maintenant à la Parole de Dieu... Et l'étoile la confirmera en « *s'arrêtant au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant* ». Ils en éprouvèrent « *une très grande joie* », comme plus tard celles et ceux qui « *accueilleront la Parole de Jésus avec la joie de l'Esprit Saint* » (1Th 1,6).

« *Ils virent l'étoile* »... « *Ils virent l'enfant avec Marie sa Mère* »... Et grâce à la Lumière de ce même Esprit que Dieu donne à ceux qui lui obéissent, ils virent aussi, de cœur, « *l'Astre d'en Haut venu nous visiter dans les entrailles de Miséricorde de notre Dieu pour nous donner de connaître le salut par la rémission de*

*nos péchés. Il est apparu à ceux qui demeuraient dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour guider nos pas sur le chemin de la paix. »* Ils étaient autrefois dans les ténèbres, mais ils n'en avaient pas conscience. Maintenant, ils vont rentrer chez eux « *par un autre chemin* », non plus en suivant une étoile mais guidés par leur foi en Jésus « *Lumière du monde* »...

D. Jacques Fournier